

Résumé du rapport de recherche: prévention du tabagisme chez les alcoolodépendants

La grande majorité des personnes qui sont dépendantes de l'alcool le sont également du tabac. Pour les personnes concernées, ce double diagnostic entraîne une augmentation significative du risque de développer des maladies consécutives liées à la consommation d'alcool et de tabac. Malgré des taux de morbidité et de mortalité supérieurs au reste de la population, rares sont les recherches sur des traitements fondées sur des expériences suffisantes.

La présente étude est la première en Europe et la troisième au niveau international à exploiter un schéma randomisé et contrôlé pour répondre aux questions suivantes: un sevrage tabagique est-il possible et durable pour les patients à double diagnostic de dépendance à l'alcool et au tabac ? Sur les 237 patients admis au sein des cliniques psychiatriques universitaires de Bâle (UPK) pour traiter leur alcoolodépendance et remplissant les dix critères ICD à la fois pour leur dépendance à l'alcool et au tabac, 130 (43,5 %) ont accepté de participer à cette étude. Aléatoirement, ils ont été attribués soit à un groupe expérimental (groupe d'intervention), soit à un groupe de contrôle (traitement habituel). Les patients du groupe d'intervention ont suivi un programme validé de sevrage tabagique ciblé sur le comportement, ceux du groupe de contrôle une formation en training autogène (méthode dont il est établi qu'elle n'a pas d'effet spécifique sur la désaccoutumance au tabac). Les deux approches proposaient cinq séances de 30 minutes sur une période de une à deux semaines. Des indicateurs de résultats ont été relevés immédiatement après les séances (T1) et six mois plus tard (T3). Les premiers résultats ont indiqué un arrêt de la consommation de tabac (abstinence, prévalence sur 7 jours) et une diminution d'au moins 50 % du nombre de cigarettes consommées. Il n'a été possible de démontrer ni immédiatement après l'intervention (T1) ni six mois plus tard (T3) que, statistiquement, le taux de sevrage tabagique était supérieur chez les patients du groupe d'intervention par rapport à ceux du groupe de contrôle. La diminution d'au moins 50 % du nombre de cigarettes consommées après l'intervention (T1) était, statistiquement, significativement plus fréquente chez les premiers que chez les seconds. Cette différence n'a toutefois plus pu être démontrée six mois plus tard (T3).

Conclusion : 43,5 % des patients ont accepté de participer à cette étude. Cela contredit le mythe selon lequel les personnes alcoolodépendantes ne peuvent pas être motivées à entreprendre un sevrage tabagique. Les personnes qui ont participé au programme de désaccoutumance au tabac ont réussi à diminuer de manière significative leur consommation de tabac. Là encore, les résultats sont en contradiction avec l'idée que les personnes dépendantes de l'alcool ne sont pas capables de modifier leurs habitudes tabagiques. Six mois plus tard, les progrès enregistrés avaient disparu. On peut en conclure qu'il a été possible de motiver les personnes à participer à un programme de sevrage tabagique et à réduire leur consommation de tabac, mais pas d'assurer durablement les résultats obtenus. Pour cette raison, les études à venir devraient avant tout se concentrer sur la dernière phase de la thérapie.